4e Année. — N° 181 (avec patrons). Dimanche, 20 Juin 1875.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de dîner. — Essuie-plumes (2 dessins). — Boîte à bijoux (3 dessins). — Corbeille vide-poche (2 dessins). — Deux bouquets en tapisserie. — Porte-lettres (2 dessins). — Deux chapeaux de jeunes filles. — Chapeau de garçon. — Six chapeaux de jardin et de plage. — Six chapeaux d'été pour dames. — Deux coiffures de jeunes filles. — Costume en tissu beige. — Costume en batiste. — Rébus.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de dîner, en faille mauve et tissu de soie damassé blanc crème. — La jupe, en faille mauve, a dans le bas trois volants montés presque à plat et ornés dans le bas d'un velours violet, surmonté d'un liséré de satin blanc. La tunique, drapée d'une manière fantaisiste, comme l'indique la gravure, est en tissu de soie crème et ornée d'un effilé; elle couvre tout le devant en formant deux draperies posées en biais. La première de ces draperies tombe jusqu'au bas du côté gauche et se rattache à l'autre partie qui retombe derrière par un nœud de velours violet. Corsage en velours violet décolleté en carré, à pointe par devant, à postillon par derrière. Col rond montant derrière; au-dessous de ce col, biais de satin blanc; des nœuds de satin blanc ornent le devant du corsage; le décolleté en carré est garni de dentelle blanche. Manches de crêpe lisse avec plissé de crêpe lisse et dentelle dans le bas. — Toilette de la maison Blanche Ducloz, 1, rue Laffitte. Voir sur notre supplément les patrons de ce corsage (pat. 1 à 4).

1. TOILETTE DE DINER. — MODÈLE DE LA MAISON BLANCHE DUCLOZ. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

2-3. Essuie-plumes. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion, 116, rue du Bac. — On taille d'abord douze cornets semblables au dessin n° 3 dans du drap noir; on les brode en dessus d'après ce dessin, soit au passé, soit en applique de petites découpures de drap de nuances variées; les branches se font en rattachant les fleurettes au point d'épine ou point de tiges.

En plus de ces cornets brodés, il faut en tailler douze autres, également découpés en dents de scie, plus longs que les premiers et qui leur serviront de dessous.

Ceci fait, on plie ensemble les deux cornets posés l'un sur l'autre, et cousant les deux lisières, on les maintient dans la forme voulue.

On taille ensuite un ovale en carton, que l'on recouvre de drap noir, puis on dispose dessus tous les cornets, dont la pointe au centre est cachée par un petit anneau ou bouton en cuivre doré. Le prix de ce bouton est de 2 fr.

4 à 6. Boîte à bijoux. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion. — La monture se fait sur un coffret de bois de hêtre. Notre dessin 5 donne en grandeur naturelle le quart du couvercle de cette boîte. Il sera donc facile de déterminer la grandeur totale du coffret de bois. Notre dessin 6 représente la moitié du panneau de devant. Le panneau de derrière est semblable; pour faire les petits côtés, il faut prendre l'étoile motif principal du milieu de ce panneau et les quatre feuilles qui l'encadrent.

Le tout se brode sur cachemire au point russe et au passé pour les grandes feuilles.

Cette boîte toute préparée, dessinée sur cachemire, échantillonnée, avec l'assortiment complet, vaut 15 fr. Si on veut du cordonnet d'or pour les encadrements

des motifs, le prix s'élève à 18 fr. Le montage de la boîte, toute doublée de soie avec encadrement de ferrure en cuivre doré, est de 25 fr.

7-8. Corbeille vide-poche. — La monture est en bambou vernissé noir, à bouts nacrés avec cuivre doré. Les panneaux se remplissent de broderies au point russe sur canevas Java. Voir notre dessin 8 pour le détail de cette broderie. Les encadrements suivent les contours des panneaux et du couvercle; il faut donc se procurer la carcasse avant de se mettre au travail.

L'intérieur est doublé de soie capitonnée assortie à la couleur dominante de la broderie.

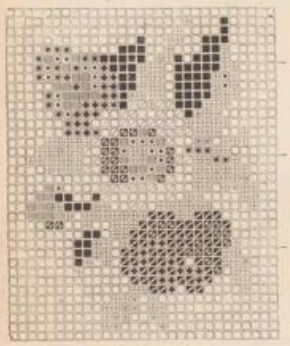
4. BOITE A BIJOUX.

3. CORNET POUR ESSUIE-PLUMES.

2. ESSUIE-PLUMES.

9 et 10. Tapisseries. — Deux petits bouquets que l'on utilisera pour petits dessins courants. Les couleurs à employer sont indiquées sous chaque dessin.

11-12. Porte-lettres. — La monture de ce petit meuble est en cuivre doré. Dans le cadre, dont les piqûres sont toutes préparées, s'adapte le panneau que notre dessin 12 représente en grandeur naturelle. Ce panneau se brode en double sur cachemire, nuance à volonté. On double le cachemire en grosse mousseline, puis en florence; on en exécute le travail au point russe en fils lancés ou plutôt en soies lancées, car on se sert de soie floche pour cet ouvrage; les nuances doivent être vives, bien heurtées, et cependant s'harmoniser avec le fond.

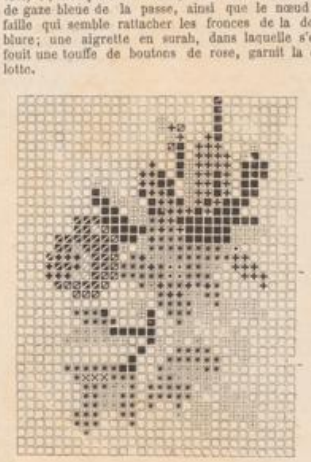


9. BOUQUET EN TAPISSERIE.

□ Blanc. ▨ Bleu pâle. ▣ Bleu. ⊡ Jaune. ▤ Havane. ⊠ Rose pâle. ⊠ Rose. ⊠ Rouge. ✱ Rouge foncé. ▤ Vert clair. ■ Vert foncé.

7. CORBEILLE VIDE-POCHE.

8. BRODERIE POUR LA CORBEILLE VIDE-POCHE.



10. BOUQUET EN TAPISSERIE.

□ Rose pâle. □ Blanc. ▨ Bleu pâle. ▣ Bleu. ⊡ Jaune. ⊠ Rose. ⊠ Rouge. ▤ Vert clair. ■ Vert foncé. ✱ Rouge foncé. ✱ Vert feuille morte. ✕ Bleu très-foncé.

13. Chapeau de jeune fille, en paille anglaise. — La calotte est arrondie et peu haute, les bords larges et évasés; une simple torsade en surah mais entoure la calotte, que recouvre une grande plume d'autruche naturelle.

14. Chapeau de jeune garçon, en paille de Fribourg, à bords relevés et bridés de gros de Suez noir; un triple biais enserre la calotte; aile posée sur le côté.

15. Chapeau de fillette, en paille de bois cousue, simplement garni, sur la calotte, d'un large nœud de ruban de faille marron; une triple ruche, en gaze de soie, est posée en dessous de la passe et forme auréole. Ces trois modèles viennent du Petit Saint-Jean, 11, rue du Quatre-Septembre.

16. Chapeau de jardin, forme chinoise, en paille anglaise noire cousue, illustré d'une broderie au passé en laine travailleuse; sur la calotte, un chou de velours. Sur le sommet, chou de velours illustré de fleurs brodées au passé. — Modèle de Mme Day-Falette.

5. QUART DU DESSUS DE LA BOITE A BIJOUX.

17. Chapeau de jardin, en paille gaufrée, garni d'une touffe de cerises au vert feuillage, et de petits grelots de laine.

18. Chapeau de jardin, en latanier travaillé gracieusement de plusieurs nuances de paille, l'une mat et l'autre satinée; un simple nœud de faille marron en fait l'ornement.

19. Chapeau de jardin, en paille suisse, moitié pleine et moitié à jour, tissée de velours mélangé à la paille; les bords, relevés de côté, donnent un cachet original au chapeau, que complète la touffe de roses et de raisin qui domine le faîte.

11. PORTE-LETTRES.

20. Chapeau de plage, en paille et lacet gaufré. — La forme, très-originale, fait cloche autour de la tête, et, bien posée en avant, laisse voir la doublure de gaze bleue de la passe, ainsi que le nœud de faille qui semble rattacher les fronces de la doublure; une aigrette en surah, dans laquelle s'enfouit une touffe de boutons de rose, garnit la calotte.

21. Chapeau de jardin, en paille de fantaisie gaufrée, avec chou léger en ruban de faille vert d'eau sur le sommet de la calotte et large nœud de rubans assortis retombant sur la nuque. Les chapeaux 16 à 21 sont de chez Mme Day-Falette, 15, boulevard de la Madeleine.

22. Chapeau en paille blanche, avec bord en paille noire; large ruban de faille blanche autour de la calotte et retombant derrière en deux coques avec pans; sur tout le fond, églantines blanches avec feuillage; brides en faille blanche. — Modèle de Mme Dujardin, 3, rue de la Michodière, ainsi que les cinq chapeaux qui suivent.

23. Chapeau en paille noire, avec rubans paille, et orné en dessous de fleurs des champs.

24. Chapeau en paille anglaise et rubans de faille noire, relevé sur le devant et tombant très-bas sur les cheveux, derrière; en dessous, coques de faille, mêlées de lilas blanc et lilas; sur le dessus du chapeau, mêmes fleurs.

25. Chapeau pour femme âgée, en paille blanche, très-orné de dentelle noire et de rubans de faille noire. Une écharpe de dentelle noire sous le menton, une autre coquille sur le chapeau, et, dans ses plis, sont posés des lilas blancs

et des grappes de raisin; dessous très-orné de dentelles noires, de lilas et de raisins.

26. Chapeau paille noire, avec pailles jaunes, formant bord, avec boules de dentelle blanche; guirlande de pavots noirs et rouges et épis verts.

27. Chapeau de voyage en paille d'Italie avec gaze blanche formant torsade et long voile derrière; sur le fond et au-dessus du nœud de gaze, touffe de coquelicots. — Modèle de Mme Dujardin, 3, rue de la Michodière, ainsi que les cinq chapeaux qui précèdent.

28. Coiffure de jeune fille. — Les cheveux sont relevés sur les tempes à la Marie Stuart, et les coques ou 8 sont faites avec les pointes des bandeaux; ce 8 donne une large natte qui tombe derrière et se relève en dessous, où elle se rattache soit par un nœud, soit comme à la coiffure suivante, soit d'une façon dissimulée. — Modèle de M. de Bysterveld, 5, faubourg Saint-Honoré.

29. Coiffure de jeune fille. — Par devant, elle est absolument semblable à la précédente; seulement, par l'addition de la torsade qui entoure le 8 et du nœud de ruban qui rattache le catogan, elle devient moins jeune et comporte l'addition de fleurs, de plumes ou de bijoux, ce qui la rend excellente pour soirée. — Modèle de M. de Bysterveld.

30. Costume très-simple en tissu beige uni gris et tissu beige écossais camaieu gris sur gris. Le jupon est uni, avec trois bias tissés. La tunique est à carreaux; elle est prise en biais dans l'étoffe et se drape derrière en croisant l'un sur l'autre deux pans qui retombent assez bas. Corsage-cuirasse en tissu uni. Manches à carreaux. Petit paletot Louis XV à carreaux, sans manches, avec revers et poches en tissu uni. — Modèle de Mme Ducloz, 1, rue Laffitte. — Nous avons donné l'hiver dernier plusieurs patrons de paletots Louis XV. Nous croyons néanmoins devoir publier les patrons de ce modèle que l'on trouvera sur notre supplément, 1er côté, patrons 7 à 10.

31. Costume en batiste écrue à carreaux clairs et mats. La jupe est ornée de deux hauts volants garnis de plissés que surmonte une petite broderie anglaise. Le tablier, garni également d'un plissé et d'une bande brodée, est drapé par des fronces formant une tête et fixé derrière par un gros nœud de même étoffe que le costume, dont les pans, taillés en pointe, se terminent par un plissé et une bande brodée. Corsage-cuirasse très-ajusté, sans garnitures. Au bas des manches, deux plissés. Modèle de Mme Day-Fallette.

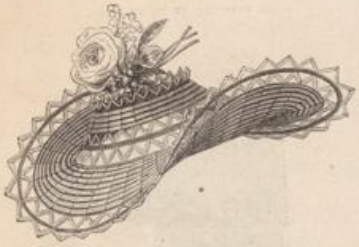
E. BOUGY.

6. MOITIÉ DU PANNEAU DE DEVANT DE LA BOITE A BIJOUX.

13. CHAPEAU DE JEUNE FILLE.

14. CHAPEAU DE JEUNE GARÇON.

15. CHAPEAU DE FILLETTE.



19. CHAPEAU DE JARDIN.

17. CHAPEAU DE JARDIN.

16. CHAPEAU DE JARDIN.

18. CHAPEAU DE JARDIN.

12. DÉTAIL EN GRANDEUR NATURELLE DU PORTE-LETTRES.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de faille bleu marine et de foulard surah rayé bleu marine et blanc. Le jupon, en faille, est uni. La tunique, en foulard, fronce un peu; elle est partagée au milieu par une bande de foulard allant jusqu'au bas de la jupe et bordée de biais de faille bleue; des nœuds bleus sont posés en échelle sur la bande de foulard. Par derrière, cette tunique forme deux grands pans encadrés de biais bleus qui nouent en se croisant; elle est garnie par devant d'un volant plissé. Corsage uni en foulard rayé, à plastron (dos et devant) en faille bleue. Manches mi-parties faille unie et foulard, avec revers de foulard rayé, orné de biais bleus.

Toilette de taffetas noir et de foulard surah écossais blanc et noir. Jupon en taffetas noir, orné tout autour de deux plissés de taffetas noir surmontés d'un bouillonné tiré en foulard à carreaux. Volants et bouillonnés vont grandissant par derrière. Tunique-tablier en foulard à carreaux coupés transversalement par deux biais de taffetas noir, hauts de 10 centimètres et noués derrière par un nœud de taffetas. Corsage de foulard, avec plastron de taffetas (dos et devant); le plastron est encadré d'un biais de foulard et d'un petit plissé de soie. Petit col droit en taffetas. Manches de foulard plissées à plis plats, retenues à la couture extérieure par deux biais de taffetas noir séparés par un liséré de foulard à carreaux. Dans le bas des manches, deux plissés de taffetas retombant sur la main et surmontés de larges biais de foulard et d'un biais de taffetas noir.

Costume de petite fille en étoffe laine et soie écrue. Jupon orné d'un volant plissé en faille bleue, d'un volant froncé en étoffe comme le costume et, au-dessus, d'un bouillonné tiré en faille bleue. La tunique, qui forme tablier plissé par devant et qui drape derrière, est bordée d'un biais en faille bleue. Corsage formant petit vêtement Louis XV, à longues basques découpées en carré et lisérées de bleu. Manches longues, avec crevés de faille bleue à la couture intérieure; biais bleus posés en pointe et formant revers; plissé bleu retombant sur la main. Petit châle draperie au corsage, retenu des deux côtés par des agrafes en étoffe. Bottines écrues. — Ces trois modèles nous ont été donnés par Mme Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

COURRIER DE LA MODE

Voici le moment venu où la mode prend un temps de repos avant de préparer ses créations de la saison suivante. Les couturières commencent à respirer un peu et mettent la dernière main aux toilettes des belles retardataires qui ont voulu assister aux dernières fêtes du sport ou de la charité, ou qui ont été forcément retenues à Paris

par l'impossibilité d'obtenir les robes commandées, deux mois à l'avance, tant la presse a été grande. Jamais, en effet, on ne vit, je crois, luxe semblable.

Il me souvient des récriminations et des diatribes des *gens sensés* qui pendant les dernières années de l'empire, traitaient de haute folie l'élégance outrée des femmes à cette époque. Hélas! le régime républicain n'a pas eu le pouvoir de ramener nos mœurs à la simplicité antique, et il est impossible, je crois, de rêver rien de plus fou que les exigences de la toilette féminine en l'an de grâce 1875. Je ne sache pas pourtant que les fortunes se soient considérablement augmentées; j'entends même autour de moi des plaintes continuelles sur les *misères* du jour, on ne parle que de

22. CHAPEAU EN PAILLE BLANCHE.

21. CHAPEAU EN PAILLE ANGLAISE.

MODÈLES DE Mme DUJARDIN.

catastrophes financières, et pas un négociant ne convient que tout va à son gré. Comment se fait il alors que la femme qui est dans une situation relativement modeste, pour obéir à cette loi qui régit la société, loi plus forte que nulle autre, et qui se nomme : convenance, trouve le moyen de porter des robes de laine de 3 ou 400 francs, des robes de soie de 5 à 800 francs? C'est là un problème qui n'a qu'une solution : les dettes d'abord, la déconsidération et la ruine ensuite. Et notez qu'on ne peut pas, en somme, désapprouver entièrement une femme d'être entraînée par un courant auquel elle ne saurait résister sans être douée d'une raison excessive et de ressources spéciales d'adresse et d'ingéniosité que toutes n'ont pas en partage. Il faut bien

28. COIFFURE DE JEUNE FILLE.

20. CHAPEAU DE PLAGE.

29. COIFFURE DE JEUNE FILLE

vivre selon sa condition sociale, soutenir le rang qu'on occupe, et il est absolument impossible de paraître vêtue comme sa femme de chambre, auprès d'amies appartenant au même monde.

Je ne vois qu'un remède à cet état de choses, c'est reprendre avec énergie la croisade contre le luxe, de se grouper, au nom de la raison, au nom de la famille, de l'avenir des enfants, autour du drapeau de la simplicité et d'essayer d'opérer une réaction en faveur des toilettes modestes. Cela n'empêchera évidemment pas les femmes qui veulent ou peuvent dépenser des sommes fabuleu-

23. CHAPEAU EN PAILLE NOIRE.

25. CHAPEAU DE DAME AGÉE.

ses, de continuer dans cette voie; mais je voudrais que les autres, celles qui sont forcées de calculer à 100 francs près leur budget de l'année, je voudrais que celles-là prissent une bonne fois leur parti de ne pas lutter avec les premières; ce n'est pas aussi difficile qu'on pense de se résigner à être tout aussi charmantes avec des robes sans falbalas n'exigeant pas 30 mètres d'étoffe. On me répondra à cela : En bien, madame, vous qui parlez d'une façon si raisonnable, donnez l'exemple et commencez, dans votre journal, à ne nous donner que des toilettes absolument simples. Je ne demanderais pas mieux, véritablement; mais je suis certaine à l'avance de mécon-

venir le rang qu'on oc-
ble de paraître vêtue
d'amies appartenant

de choses, c'est ré-
ontre le luxe, de se
de la famille, de l'a-
de la simplicité et
faveur des toilettes
ment pas les femmes
des sommes fabuleu-

NOIRE.

E AGÉE.

mais je voudrais que
e calculer à 100 francs
rais que celles-là prés-
ne pas lutter avec les
le qu'on pense de se
antes avec des robes
tres d'étoffe. On me
ame, vous qui parlez
l'exemple et commen-
s donner que des toi-
emanderais pas mieux,
à l'avance de mécon-

1875 — Maine et Fulcomer imp. Paris — N° 181

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Toilettes de Mme Duboys 31 rue d'Argout 31.

Gants de la Parfumerie Rimmel 31 r. du 4 Septembre.

par
no
eff
I
gen
trai
épo
de
pos
ces
che
mer
tes

catastro
que tou
femme
pour ob
nu'le a
moyen
robes de
n'a qu'
et la ru
désappr
no cour
d'une ri
et d'ing

26.

tenter un grand
traire, sur nos fl
de nos grandes c
pourtant de dons
qui peuvent les
répété bien souve
deux robes par

26. CHAPEAU EN PAILLE NOIRE.

tenter un grand nombre d'abonnées, qui comptent, au contraire, sur nos figurines pour copier les modèles élégants de nos grandes couturières. Comment donc faire? J'essaye pourtant de donner à mes lectrices tous les renseignements qui peuvent les aider dans l'exécution de leur toilette; j'ai répété bien souvent : Ne faites faire au dehors qu'une ou deux robes par an; adressez-vous alors à une habile couturière, qui vous *livre*, en vous habillant, le secret de sa coupe et de ses intelligentes combinaisons, et, sur ces modèles, faites vous-même vos autres toilettes. Vous apporterez certainement à la confection de vos vêtements et de ceux de vos enfants, un soin tout particulier, et, avec un peu d'habitude, vous vous habillerez fort bien. La *Revue* donne tous les patrons désirables, et jamais un modèle nouveau, original, ne paraît en figurine, sans que nous ne fassions relever le patron d'après lequel on peut imiter cette toilette.

27. CHAPEAU DE JARDIN.

27. CHAPEAU DE VOYAGE.

Je donne aussi des adresses de maisons de confiance où on peut acheter les meilleures et les plus jolies étoffes. Ainsi j'ai fait connaître à nos abonnées ce tissu si charmant avec lequel elles peuvent composer les plus gracieuses toilettes et qui se nomme le véritable cachemire de l'Inde. J'ai dit ses qualités précieuses, sa solidité, sa souplesse. J'ai également recommandé les foulards de la même mai-

30. COSTUME EN TISSU BEIGE.

31. COSTUME EN BATISTE.

son, l'*Union des Indes*, 1, rue Auber, avec lesquels une femme industrieuse et ayant un goût sûr peut combiner plusieurs costumes d'été élégants ou simples et propres à toutes les circonstances, suivant qu'on choisit des teintes claires ou foncées, et suivant aussi la façon qu'on donne à la robe. Une description entre mille en ce genre : toilette de promenade à pied, en foulard uni marron et foulard rayé marron et blanc. Le jupon est en foulard uni, orné tout autour d'un volant plissé en foulard rayé, les raies prises en travers. Au-dessous, un petit volant froncé en foulard marron uni; un troisième volant semblable au premier, en foulard rayé. Puis, au-dessus, un bouillonné tiré pris en biais, haut de 3 centimètres, et encadré en haut et en bas d'un biais en foulard uni de 4 centimètres. La tunique se compose d'un tablier en foulard rayé posé en biais, c'est à-dire traversant le devant en diagonale. Ce tablier est fait en deux morceaux, chacun représentant un lé d'étoffe orné dans le bas d'un petit plissé en foulard marron uni. Par derrière, une autre largeur garnit le pan qui sépare les deux côtés du tablier retenu çà et là par quelques points. Corsage en foulard rayé, à basques rondes, assez courtes, simplement lisérées de marron. Manches en foulard marron tout unies, avec un tout petit plissé en foulard rayé pris en travers dans le bas. On peut varier à l'infini ces combinaisons de foulard uni et à raies ou à pois. Les foulards à fleurettes font des robes de campagne très-fraîches et très-solides. Les foulards à grands ramages s'emploient pour robes de chambre. Enfin le foulard de l'Inde blanc crème, qui se lave comme de la batiste, fait les plus charmantes toilettes pour grand dîner, concert et soirée de casino, etc. Avec de semblables éléments et la *Revue de la Mode*, je prétends que toute femme adroite et intelligente peut toujours avoir à son service une de ces gracieuses toilettes qui sont tout aussi séduisantes que d'autres dont le principal mérite est de coûter fort cher.

MARIE DE SAVERNY.

L'abondance des matières nous force de renvoyer à la semaine prochaine la suite d'*Une visite à l'Exposition*, par Mme Marie d'Ajac.

UNE LETTRE

Les idées réellement pratiques font sûrement leur chemin, en dépit de la routine et sans qu'il soit besoin de faire beaucoup de bruit autour d'elles. Je ne veux pour preuve de ce que j'avance que le succès obtenu par l'intéressante publication de Mmes Fabre et Gentilhomme, ayant pour titre : *l'Éducation dans la famille*.

Il y a quelques mois à peine, nous annoncions l'apparition du premier fascicule hebdomadaire, et déjà le mérite incontestable de cette œuvre lui a conquis l'approbation de tous. Les éloges les plus vrais, les remercîments les plus chaleureux sont venus apporter aux trop modestes auteurs de ce grand travail la meilleure des récompenses : la certitude d'avoir fait quelque chose de véritablement utile. Je me contenterai de transcrire ici le passage d'une lettre qui m'a été adressée et qui est l'expression exacte du sentiment général sur cet éminent travail. Cette lettre, écrite par une abonnée de la *Revue*, n'était pas destinée à la publicité; mais ma gracieuse correspondante me pardonnera cette légère indiscrétion, qu'autorisaient presque, d'ailleurs, les derniers mots, tracés sous forme de conclusion.

« Il me reste, madame, à vous remercier chaleureusement de m'avoir fait connaître l'excellent ouvrage *l'Éducation dans la famille*, publié par Mmes Fabre et Gentilhomme, et patronné par la *Revue* et son aimable rédactrice (je suis forcée de transcrire ce mot trop gracieux). J'avais entrepris, quelques mois auparavant, une bien rude tâche, l'éducation de mes deux petites filles, et je me sentais à peu près dans l'impossibilité de continuer un labeur que je trouvais au-dessus de mes forces. Non point, madame, que je sois absolument incapable d'instruire deux fillettes dont l'aînée a neuf ans, puisque je suis munie d'un brevet supérieur et que je n'ai jamais cessé de m'occuper de choses sérieuses et de faire des lectures instructives, mais je ne savais dans quel ordre classer les leçons que j'avais à donner, ou quel programme d'études adopter pour éviter la confusion. Quelle dose de travail fallait-il imposer à des enfants de cet âge pour qu'elles puissent tirer quelque fruit de mes efforts sans fatiguer leur organisation physique et intellectuelle? C'étaient là autant de problèmes ardus et dont je cherchais vainement la solution, quand j'ai lu un jour dans mon journal l'éloge que vous faisiez de l'œuvre nouvelle. Le succès a dépassé mon attente, et me voilà maintenant, grâce à vous, madame, grâce à Mmes Fabre et Gentilhomme, à la tête de deux élèves qui émerveillent par leurs progrès tous ceux qui m'entourent.

« En six mois leur petit cerveau s'est meublé d'une foule de notions claires, nettes, précises, qui seront les pierres d'assise d'une instruction complète et sérieuse, grâce à ce programme d'étude si parfaitement gradué et si bien *dosé* qu'il suffit de le suivre à la lettre pour être un excellent professeur. J'ai déjà remercié de mon mieux les savants auteurs de cette publication; mais dans votre bouche, madame, vous qui avez été le premier avocat de cette excellente cause, l'expression de ma satisfaction maternelle leur paraîtra plus précieuse. Ne craignez pas de proclamer l'excellence de cette méthode à laquelle je fais de mon côté, toute la propagande possible; et soyez persuadée que vous rendez ainsi un immense service, non-seulement aux jeunes femmes qui veulent élever elles-mêmes leurs filles, mais encore aux institutrices et aux maîtresses de pension, etc., etc. »

Je n'ai pu résister au désir de citer cette lettre d'une femme dont j'ai pu apprécier depuis longtemps, par ma correspondance, la haute raison et l'esprit élevé. Mieux que je ne l'eusse fait moi-même, cette mère si intelligente, si dévouée à ses devoirs, aura fait comprendre à mes lectrices toute l'utilité pratique de l'œuvre de Mmes Fabre et Gentilhomme.

MARIE DE SAVERNY.

LA VOIX DU CŒUR

V

Le cheval était vite et bien mené; en peu d'instants la voiture fut loin de Saint-Hubert. Le docteur Dumont était adoré dans ces campagnes; dès qu'il arrivait soit à une ferme, soit à un hameau, les habitants accouraient à lui empressés et joyeux.

Un homme assis sur la berge d'un fossé se leva en voyant venir la voiture, et il fit quelques pas pour s'en approcher.

— Pardon, monsieur le docteur, je viens d'être mordu par un chien; voulez-vous me dire ce qu'il faut mettre sur ma jambe?

Et le docteur arrêta son cheval.

— Montrez-moi d'abord la plaie.

— C'est inutile, monsieur le docteur; dites-moi seulement ce qu'il faut que je mette dessus.

— Sans voir la plaie, je ne le sais pas, répliqua le docteur en donnant un vigoureux coup de fouet au cheval, qui repartit au grand trot.

Le docteur se retourna pour savoir de quel côté se dirigeait cet homme.

— Il traîne drôlement la jambe; ce gars-là a mauvais air.

— Il a l'air honteux ou craintif, repartit Mariette.

A un kilomètre de là, ils arrivaient à une ferme importante, et sans qu'il fût nécessaire d'appuyer sur le mors, le cheval ralentit son allure, et de lui-même il franchit la porte charretière pour entrer dans une cour pailleuse.

— Oh! hé! cria le docteur.

— Allons-nous rester ici? demanda Mariette.

— Non; je veux seulement savoir comment ce jeune homme a passé la nuit. Je le verrai en revenant.

Des enfants accoururent joyeux, empressés, devançant leur mère.

— Eh bien! Louis, comment va le malade?

— C'est moi qui tiens le cheval du monsieur! cria le gamin, sans faire attention à la question du docteur.

— Je ne te le permettrai que lorsque je saurai comment va ce jeune homme.

— Il est mort, m'sieur, répondit Louis en se cramponnant si fort à la bride, que le cheval recula.

— Il est mort! s'écria le docteur. C'est impossible!

— Qui est-ce, ce jeune homme? demanda Mariette, très-impressionnée, et sans qu'elle pût se dire pourquoi.

— Un jeune étranger victime de la brutalité d'un misérable qui, pour se venger d'une égratignure que lui a faite un petit chien, a traîtreusement frappé à la tête le maître du chien avec un instrument si lourd qu'il a ouvert le front de ce jeune homme.

— Mais qu'avez-vous? ajouta le docteur Dumont en voyant pâlir Mariette.

— Allons-nous-en docteur, si votre présence ici n'est point indispensable, insista la jeune fille.

La mère des gamins arrivait au cabriolet, et elle dit au docteur, sans autre préambule de politesse.

— Vous l'avez vu, monsieur Dumont?

— Qui cela?

— Le jeune monsieur.

— Quel monsieur? demanda le docteur.

— Eh! pardienne! celui que nous avons ramassé sur la grande route, et que vous avez pansé hier soir, répondit un gamin.

— Comment, il est mort? demanda tristement le vieux docteur.

— Qui dit ça? demanda la paysanne tout essoufflée, c'est une menterie!

Le docteur et Mariette se regardèrent.

— L'enfant s'est trompé, dit Mariette avec un contentement qu'elle ne cherchait pas à dissimuler.

— Cela s'explique, reprit la paysanne, le jeune monsieur a eu ce matin une petite faiblesse, et pour empêcher les mioches de faire du bruit, je les ai envoyés s'amuser dans le pré. Ils auront cru que tout était fini.

— C'est bon, c'est bon, répondit le docteur, renvoyez-moi cette marmaille et allez avertir le malade qu'une jeune et charmante demoiselle se fait aujourd'hui mon aide-major. Où est-il le blessé?...

— Dans le jardin, monsieur Dumont. Suivez-moi.

La fermière arriva près du jeune homme quelques minutes avant le docteur.

Le blessé se leva pour venir audevant du médecin, et malgré le bandeau qui cachait le haut de son visage, Mariette reconnut le bel inconnu de la veille. Lui non plus ne pouvait se tromper, l'angélique créatore qui accompagnait le docteur était celle qui, la veille, avait fait sur son cœur, une impression ineffaçable.

Son premier mouvement fut un élan de joie vers elle, mais la présence du docteur, qu'il supposait être père de la jeune fille, lui imposa une réserve cérémonieuse. Et toute l'effusion réprimée se montra dans l'accueil qu'il fit au bon docteur.

— Voyons d'abord si ce pouls ne va pas me dénoncer la fièvre; non, il est calme... dit gaiement le médecin... Voyons maintenant la blessure.

Et, jetant les yeux autour de lui, il vit Mariette qui blêmissait. Il lui dit avec instance :

— Allez, pendant que je ferai le pansement, vous faire un bouquet : la grande Jeanne ira me chercher de l'eau et du linge blanc.

Lorsque la fermière eut donné au docteur ce qu'il lui avait demandé, elle alla rejoindre Mariette qu'elle emmena visiter sa basse-cour, où les poules gloussaient maternellement, où les dindons faisaient la roue, où les cannes et les canards barbotaient.

La grande Jeanne, comme ses poules, ayant autour d'elle sa couvée, racontait à l'orpheline les joies de la famille!... Et Mariette, la déshéritée, n'avait dans l'épargne de son cœur que les duretés de sa tante, succédant aux soins mercenaires de sa nourrice!... et au lieu de la tendre prévoyance paternelle, la providence familiale, elle voyait un paria, opprobre de son avenir!... Qui voudrait jamais donner son nom à la fille du forçat!...

Mariette pensait si profondément qu'elle n'entendait pas l'énumération que lui faisait la fermière de toutes les promesses du printemps. Les seigles allaient *épier*. Les froments, d'un vert foncé, presque noir, avaient la *lame* large; ils étaient drus, tallés, superbes!... et les dernières pluies avaient fait grand bien aux prairies naturelles, comme aux trèfles et aux luzernes. Les avoines et les orges de printemps, semées dans de bonnes conditions, couvraient la terre d'un beau tapis vert .. Toutes les récoltes promettaient richesse!...

Après avoir énuméré ses espérances, la grande Jeanne vint naturellement à parler de celui qui les amenait; son mari, un rude travailleur, secourable aux pauvres et doux à son *monde*.

— Tenez, mademoiselle, vous voyez bien Louis, qui tient le cheval du docteur, eh bien! c'est tout le portrait de son père; il est bon et courageux comme lui. C'est un lion, ce gars-là. Figurez-vous, ajouta-t-elle, comme preuves à l'appui, que, depuis qu'il a entendu parler du misérable qui a blessé ce jeune monsieur, il veut le trouver pour le faire prendre par les gendarmes.

— Et cet homme doit être dangereux, répondit Mariette distraitement.

— Ah! pardienne! ça doit être un échappé des galères. Mon homme, qui l'a aperçu de loin sur la grande route, hier matin, dit qu'il est affreux à voir. Il est sale, en guenilles, sauf vo're respect; il traîne la jambe, ce qui prouve qu'il est chaud encore de porter la chaîne...

Mariette fit un mouvement de douleur et d'effroi, auquel la fermière se méprit, car elle ajouta :

— Oh! n'ayez pas peur; on est sur ses traces, et s'il n'est déjà pris, il le sera bientôt... et, ma fine, une fois empoigné, son affaire sera claire; lors même qu'il aurait fait son temps, il retournera à Cayenne... Avait-il besoin aussi de massacrer ce jeune monsieur?... C'est-il pas aussi votre avis qu'on tienne ces mauvais gars enfermés?

— Mais s'il a fait son temps pour expier sa faute? répondit timidement Mariette, qui se sentit envahie par une inexprimable pitié.

— Oh! ça ne fait rien, la justice est là pour garer les honnêtes gens contre les gredins. Vous diriez peut-être aussi comme le jeune monsieur qui prend la défense de ce *vaurien?*

— Il prend sa défense? répliqua Mariette, de plus en plus intéressée.

— Ah! Seigneur! si vous saviez comme il voulait nous prouver que son pauvre petit chien avait tous les torts... Il nous a soutenu que ce misérable était en droit de légitime défense... Ah! bien d'autres raisonnements encore!... Mais c'est pas tout ça qu'il faut : c'est d'en débarrasser le pays qu'il faut se dépêcher, quand on devrait faire une battue comme pour les loups et les sangliers...

— Seriez-vous assez bonne pour me donner un verre d'eau? demanda Mariette, qui se sentait très-ébranlée par

le parallèle qu'elle établissait entre cet inconnu et son père.

— Ah! ma chère demoiselle, excusez-moi donc d'être si étourdie... Au lieu de vous amener là, j'aurais dû vous emmener dans le pré et vous traire une bonne tasse de lait à la *Caillette*... son lait est tout crème.

— Je vous suis reconnaissante de votre bonne intention; mais voici M. Dumont qui me fait signe d'aller le rejoindre.

Elle alla retrouver le docteur et le jeune homme qui l'accompagnait. Il apportait à Mariette un énorme bouquet de lilas blanc. Sa science botanique donnait-elle une signification, un langage à cette première magnificence de la saison de Flore?... Peut-être!...

— Voulez-vous, mademoiselle, agréer, avec mes excuses, ce bouquet de lilas, et me permettre d'aller continuer mes recherches dans votre parc?

La demande était si péremptoire, qu'il était impossible d'y répondre par un faux-fuyant; aussi Mariette répliqua :

— La princesse me blâmerait de mettre une barrière incommode à vos études; vous pouvez donc parcourir Saint-Hubert tant qu'il vous plaira.

Dans le salut qu'échangèrent les deux jeunes gens, il y eut bien des pensées émises. Le doux regard d'azur de la jeune fille était empreint d'une tristesse ineffable. La pauvre Mariette, innocente et pure comme un ange, pesait à la honte indélébile de sa naissance.

Et lui, contemplait la douce majesté de l'innocence qui rayonnait autour de la jeune fille...

— Quelle chance que ce misérable ait manqué son coup, dit tout à coup le docteur Dumont. La mort de ce charmant garçon eût été une perte irréparable pour la science et l'humanité.

— Il est donc médecin? demanda Mariette.

— Il est docteur ès-sciences, docteur en médecine... Il sait, à cet âge où l'on sort à peine du collége, ce que savent les plus savants qui ont la soixantaine.

— Il est bien heureux! soupira Mariette.

— Oui, en vérité, reprit le docteur après un instant, et, comme s'il se fût répondu à lui-même, il ajouta :

— Et puis il est charmant de sa personne... Ses grands yeux noirs ont un regard profond qui va chercher ce que vous avez au fond du cœur.

A cette affirmation du docteur, Mariette porta naïvement la main sur le sien, comme si elle eût voulu y défendre un secret.

Douce et candide Sagesse!

Elle restait pensive en savourant la pénétrante senteur du lilas blanc, derrière lequel elle abritait son frais visage contre le soleil qui devenait brûlant déjà.

Les masses imposantes du verdoyant parc de Saint-Hubert semblaient s'avancer d'elles-mêmes au-devant de la jeune fille pour mettre en fuite douces pensées, illusions ou espérances. Le vieux médecin comprit certainement ce qu'elle éprouvait, car il lui dit :

— Si la princesse n'a point envoyé quelqu'un pour vous assister dans le triste devoir qu'il vous reste à remplir, ne craignez point d'être seule, je vous accompagnerai, ma chère enfant.

— Que vous êtes bon, docteur! lui dit Mariette.

Et, la reconnaissance mettant des larmes dans ses yeux, pour faire diversion à l'émotion qui le gagnait aussi, il reprit avec une feinte ironie :

— Je vous trouvais bien plus charmante avec votre joli sourire de tout à l'heure, en remerciant mon jeune confrère.

Et, leste et gracieuse comme une bergeronnette, la douce Sagesse sauta du cabriolet pour rentrer dans le parc.

Le docteur Dumont serra de tout son cœur la main de sa jeune amie, et il ne retourna son cheval que lorsqu'il l'eut perdue de vue et que, certain qu'elle approchait de la loge où sœur Sainte-Marie-des-Anges veillait, il n'avait pas à redouter la fâcheuse rencontre du vagabond qui avait si fort maltraité son jeune confrère.

Cette journée se passa pour Mariette sans que la princesse envoyât savoir ce que devenait sa protégée... Pour elle, ce proverbe : *Loin des yeux, loin du cœur*, était d'une désolante vérité.

Le soir, au coucher du soleil, le facteur apporta pour Mariette un souvenir cordial de Thérèse. Elle exprimait énergiquement à son amie toute son indignation pour le froid égoïsme de la princesse. Elle lui annonçait sa venue le lendemain à Saint-Hubert pour l'en ramener à Nancy. Elle embrassait tendrement sa chère Sagesse.

Dans cette lettre rayonnait la vive affection d'une sœur alitée pour une benjamine chérie.

Avec la lettre de Thérèse, le facteur remit un mot de la supérieure de l'asile pour la sœur Sainte-Marie-des-Anges, mandée sur l'heure à la communauté.

— Allez, ma sœur, dit tristement Mariette; il m'est bien pénible de vous voir partir; mais il faut m'y résigner.

— Si vous craignez de rester seule, je désobéirais à notre mère, dit fermement la jeune religieuse.

— Non, répliqua Mariette. Dieu me gardera!

La sœur Sainte-Marie-des-Anges lui promit d'envoyer près d'elle la servante du curé qui l'avait recueillie; et Mariette dès quelle se vit seule ferma les volets et les portes. La jeune fille se coucha toute vêtue après avoir prié le consolateur des affligés en qui le faible de corps trouve toujours le courage impérissable.

Dans la veillée, la vieille servante de l'ancien curé vint, à la prière de sœur Sainte-Marie-des-Anges. Elle frappa à toutes les portes, elle appela à toutes fenêtres, nul ne lui répondit. Lasse de chercher à se faire entendre, la vieille femme retourna au bourg.

Ce manque de réponse effraya les religieuses et le vieux médecin qui arriva au petit jour, à la loge, y ramenant la sœur Sainte-Marie-des-Anges.

La porte de la loge s'ouvrit dès que le médecin eut soulevé le loquet. Les volets étant clos, les cierges éteints, il ne s'aperçut point tout d'abord de l'état des lieux; mais bientôt la sœur Sainte-Marie des Anges lui montra dans la cuisine les meubles ouverts et ce qu'ils contenaient éparpillé çà et là...

Dans la chambre mortuaire, le désordre était plus grand encore, puisque des mains sacrilèges avaient même fouillé la couche funèbre!

Et Mariette ne fut trouvée nulle part.

On l'appela, elle ne répondit point.

Quel était l'auteur du vol commis à la loge? Était-ce lui qu'il fallait accuser de la disparition de la jeune fille? .. L'avait-il assassinée ou bien l'avait-il entraînée loin de cette maison qui lui a toujours été fatale?...

Les soupçons du docteur Dumont se portèrent si persistants sur le vagabond qui avait blessé son jeune confrère, que, dans le procès-verbal qu'il dressa, il le désigna à la justice.

L'enterrement de Bastienne devait avoir lieu à dix heures. Les gens chargés de l'ensevelir arrivèrent au lever du soleil. L'un d'eux dit avoir vu le vagabond rôder la veille dans la grande avenue, et puis gagner le parc. En cherchant les traces du passage de cet homme, sœur Sainte-Marie-des-Anges, qui accompagnait le vieux médecin, vit accroché après une branche d'aubépine rose un velours bleu que Mariette portait autour du col.

Mais à cette place, pas une trace de lutte, pas une tache de sang dénonçant un crime.

On se perdait en conjectures. Et lorsque le maire et les gendarmes arrivèrent, précédant le clergé et ceux qui devaient porter la morte au cimetière, il y eut une lamentation unanime et sincère sur la jeune fille.

A cette heure, où pouvait être la douce Mariette, victime de son obéissance au devoir?

Le convoi atteignait l'extrémité de l'avenue donnant sur la grande route, lorsque la voiture de la princesse le rencontra. Thérèse y était. Elle avait forcé la princesse à l'autoriser à venir chercher son amie.

Ne voyant point sa chère Sagesse parmi ceux du convoi, Thérèse devint la proie des plus vives angoisses.

— Oh! mon Dieu! est-il arrivé malheur à la chère enfant? demanda-t-elle à tous.

Personne n'osa l'instruire. Seulement on lui dit d'aller se renseigner à la loge.

Les chevaux, vigoureusement lancés, l'y menèrent avec une rapidité extrême.

Là, elle fut reçue par le maire, qui ne put lui apprendre que la mystérieuse disparition de son amie.

Thérèse, douée d'intelligence et d'énergie, ne se laissa point envahir par la douleur. Elle réagit contre elle de toutes ses forces, et assista le maire, les gendarmes et le médecin dans les perquisitions qui furent faites.

Son impatiente activité la poussant en avant, elle s'avançait dans le parc, lorsqu'elle s'y trouva en présence d'un beau jeune homme, le jeune étranger blessé l'avant-veille; il venait revoir le bosquet où la douce fée Sagesse lui était apparue.

Hélas! où était-elle à cette heure?

Et vivait-elle encore!...

En abordant le jeune étranger, Thérèse le prit pour un magistrat cherchant un indice pouvant guider la justice. Elle lui demanda brusquement :

— Pensez-vous que la jeune personne ait été sacrifiée à la sécurité des voleurs?

— Quelle jeune personne? demanda à son tour l'étranger.

— Mariette, la fille adoptive de la princesse!

Et les sanglots, comprimés jusque-là, coupèrent la voix de Thérèse.

Le jeune étranger, pâle, tremblant, ne put lui répondre, et le docteur Dumont, survenant, le trouva, comme Thérèse, immobilisé par la douleur.

— Non, leur dit-il, elle n'est point morte! Il faut aller à Nancy. De là, il sera plus facile de faire toutes les recherches pour retrouver la trace de ceux qui ont fait le vol et l'enlèvement du témoin pouvant les dénoncer.

— Cherchons encore, monsieur.

— Cherchons, répéta le docteur.

Recherches inutiles; on ne découvrit que de sordides vêtements jetés dans les broussailles; la vue de ces hardes déguenillées confirma les soupçons du vieux médecin, que le vagabond qui avait frappé le jeune homme était celui qu'il fallait chercher.

(A suivre.) I. ALLIN.

DES TEINTURES POUR LES CHEVEUX

A Mme R...., à Perpignan.

J'ai reçu, madame, votre lettre dans laquelle vous me rappelez la promesse que j'avais faite, en 1873, dans le n° 100 (30 novembre) de la *Revue de la Mode*, de procurer à nos abonnées une substance capable de teindre rapidement les cheveux sans en provoquer la chute, sans nuire au cuir chevelu et sans déterminer ces névralgies intolérables dont vous avez eu tant à souffrir par suite de l'usage de certains liquides dont vous ignoriez la composition.

Je vous demande mille fois pardon, madame, de vous avoir fait attendre si longtemps une réponse; mais, comme je tiens essentiellement à conserver la confiance de mes lectrices, j'ai voulu, avant de vous satisfaire, être moi-même satisfait, c'est-à-dire m'assurer, par des expériences plusieurs fois répétées, que tout ce que je vous indique dans ma réponse est bien l'expression réelle des faits par moi constatés.

Et d'abord vous me demandez de vous faire connaître les moyens de découvrir les substances dangereuses qui entrent dans la composition des teintures pour les cheveux, afin, dites-vous, de ne plus vous en servir. Je ne demande pas mieux que de vous obéir, mais il faudra que vous ayez la patience de faire avec moi un petit cours de chimie, que je tâcherai d'ailleurs de rendre le moins ennuyeux possible. Commençons : Les substances les plus vénéneuses qui entrent dans la composition des teintures sont au nombre de quatre, ce sont : les sels de plomb, le sulfate de cuivre ou *vitriol bleu*, le nitrate d'argent, vulgairement appelé *pierre infernale*, et les sels de mercure. Ces derniers même ne sont plus employés, du moins je n'en ai pas trouvé dans les teintures que j'ai analysées.

1° *Sels de plomb.* — Les sels de plomb le plus généralement employés sont le carbonate de plomb ou *céruse*, l'acétate de plomb ou *sucre de Saturne* et la litharge. Pour ne pas m'étendre sur les propriétés vénéneuses du plomb, je me contente de vous renvoyer à l'article sur les fards, que j'ai publié dernièrement, et dans lequel j'expose les divers accidents qui peuvent survenir à la suite de l'usage des cosmétiques dans lesquels se trouve incorporée cette dangereuse substance. J'ajouterai seulement que ces accidents sont encore plus à redouter avec les teintures, parce qu'en faisant leur toilette, les femmes laissent tomber leur chevelure sur le devant du visage, et qu'en ce moment, le plomb, réduit à l'état de poussière fine, peut s'introduire par la respiration jusque dans les poumons. Les sels de plomb s'emploient de deux façons : en poudre et en dissolution dans l'eau.

En poudre, ils sont incorporés à la chaux pulvérisée; on pétrit ce mélange avec de l'eau, de manière à former une pâte claire dont on recouvre, le soir en se couchant, toute sa chevelure, et on enveloppe la tête avec un bonnet de taffetas. Le lendemain, on lessive ses cheveux qui sont devenus d'un brun grisâtre. Pour peu que cette opération soit répétée de temps en temps, il ne reste bientôt plus de cheveux à teindre, car, dans cette combinaison, la chaux joue le rôle d'un véritable dépilatoire. Heureusement que ce moyen est aujourd'hui à peu près abandonné. Mais il n'en est pas de même de la composition suivante qui est la plus répandue.

On fait dissoudre, dans un flacon rempli d'eau ordinaire, dix, quinze ou vingt grammes d'acétate ou de carbonate de plomb, et l'on ajoute une petite quantité de fleur de soufre finement pulvérisé. Comme le soufre n'est pas soluble dans l'eau, il se forme au fond du vase un dépôt blanc d'abord, mais qui noircit avec le temps. Il faut agiter le mélange avant de s'en servir et en imprégner ses cheveux tous les jours, à l'aide d'une brosse ou d'un pinceau. Cette teinture n'agit que très-lentement, et quelquefois même pas du tout, si l'on n'a préalablement dégraissé les cheveux avec du savon ou un caustique quelconque. C'est pourquoi l'on vend le plus souvent deux flacons à la fois, l'un pour dégraisser les cheveux, l'autre pour les teindre. Cette teinture est des plus dangereuses, parce qu'elle peut déterminer tous les symptômes de l'empoisonnement par le plomb.

Si vous voulez constater dans ces teintures la présence du sel vénéneux, versez-en une petite quantité dans un verre et ajoutez-y un peu d'eau de Baréges, d'eau d'Enghien, ou quelques gouttes d'alcali volatil. Avec l'eau de Baréges, la liqueur se trouble et forme bientôt au fond du verre un dépôt abondant brun ou noir; avec l'alcali volatil, il se forme également un dépôt, mais qui reste blanc.

2° *Sels de cuivre.* — Le vitriol bleu (sulfate de cuivre) qu'on emploie dans la teinture des tissus est celui qu'on emploie également pour teindre les cheveux. C'est un véritable poison, plus violent encore que les sels de plomb. On le fait dissoudre dans l'eau, à laquelle il communique une couleur bleue semblable à celle qu'on observe assez souvent dans de grands bocaux apposés à la devanture des pharmacies. Mais cette solution ne suffit pas pour teindre les cheveux; il faut qu'elle soit combinée avec une autre solution de tannin, qui est livrée dans un deuxième flacon. La combinaison des deux solutions, dont on imprégne alternativement les cheveux, produit la teinture. Celle-ci, peu ingénieuse, d'ailleurs, n'est que de l'encre noire à écrire. Pour vous en assurer, vous n'avez qu'à mélanger ensemble le contenu des deux flacons, et vous obtiendrez l'encre. Si vous voulez vous convaincre de la présence réelle du vitriol, plongez quelques clous neufs dans la liqueur bleue; au bout d'un quart d'heure, vous les retirerez littéralement couverts de petites particules de cuivre métallique

pur. Si vous ajoutez quelques gouttes d'alcali volatil, la liqueur deviendra immédiatement d'un magnifique bleu d'azur.

3° *Nitrate d'argent.* — Le nitrate d'argent s'emploie quelquefois en pommade, mais beaucoup plus souvent en solution dans l'eau distillée enfermée dans des flacons en verre bleu ou noir. Cette teinture est, au point de vue de la santé générale, bien moins dangereuse que les deux précédentes, mais elle a l'inconvénient de donner de fortes névralgies, d'attaquer directement les cheveux, qu'elle sèche, racornit et détruit en peu de temps. Elle attaque en même temps le cuir chevelu, provoque l'éruption de boutons sur la tête et produit sur la peau des taches noires, qui ne disparaissent qu'avec la chute de l'épiderme. On vend quelquefois, en même temps que cette teinture, pour enlever les taches qu'elle produit, une solution de cyanure de potassium; mais il faut bien se garder de s'en servir, car c'est le poison le plus violent que nous ayons. Il suffirait d'avoir une écorchure à la peau pour être frappé immédiatement d'un empoisonnement mortel.

Pour reconnaître s'il existe du nitrate d'argent dans une teinture, vous n'avez qu'à faire dissoudre une cuillerée de sel de cuisine dans un verre d'eau et verser dans cette eau une petite quantité du flacon contenant la teinture; s'il y a du nitrate d'argent, vous le verrez tomber immédiatement au fond du verre sous forme de flocons blancs, caillebotés, qui noirciront bientôt à la lumière.

Voilà, madame, une réponse à la première partie de votre lettre; passons à la seconde, pour laquelle je serai aussi heureux.

Depuis l'époque où vous m'avez honoré de votre visite, j'ai reçu bien des lettres de nos abonnées me demandant toutes une teinture inoffensive et facile à employer. J'étais désolé de ne pouvoir répondre. Je me suis livré à de nombreuses expériences, et j'avoue que j'ai éprouvé beaucoup plus de déceptions que de succès. J'ai teint force chats blancs, lapins, cochons d'Inde, et, lorsque je croyais avoir réussi, je m'apercevais, au bout de deux ou trois jours, que mes petits animaux avaient repris leur couleur naturelle. Cependant j'étais persuadé qu'il existait dans l'innombrable quantité de produits chimiques quelque substance qui, seule ou combinée avec d'autres, me donnerait un jour ou l'autre un bon résultat; il ne s'agissait que de mettre la main dessus. J'ai donc continué mes recherches sans me décourager, et cette fois en agissant sur des cheveux blancs naturels. Voici mon meilleur résultat; je le crois capable de vous satisfaire, à moins que vous ne soyez trop difficile :

J'ai obtenu une teinture qui, de prime abord, semble devoir produire un effet bien différent de celui qu'on cherche, mais l'expérience ne tarde pas à prouver le contraire. On en verse quelques gouttes dans une soucoupe, et, à l'aide d'un petit pinceau fin, on en imprègne légèrement les cheveux blancs. Au bout de dix minutes ou un quart d'heure, les cheveux sont secs, et, de blancs qu'ils étaient, ils sont devenus d'un très-beau blond doré, ce qui m'a fait donner à la teinture le nom d'*Hélisine*, qui signifie blond comme le soleil. Si, au bout d'un quart d'heure, on répète la même opération, c'est-à-dire si l'on passe une deuxième teinte, les cheveux prennent alors une couleur châtain clair. On les laisse sécher, et si on ne les trouve pas de son goût, on fait une troisième application qui les rend châtain foncé. On peut ainsi, en répétant plusieurs fois la même opération, les rendre aussi foncés que l'on veut. Il faut autant que possible éviter de toucher la peau qui serait tachée, mais ces taches disparaissent parfaitement en les lavant avec de l'eau et du savon.

L'*Hélisine* est une teinture parfaitement inoffensive; vous pouvez en user et en abuser sans aucune crainte; j'en garantis l'innocuité sous tous les rapports. Le seul inconvénient, bien léger, qui en résulte, c'est la sécheresse des cheveux; mais on peut leur rendre immédiatement leur souplesse habituelle avec un peu de pommade ou d'huile de ricin. La teinture en est solide, et on peut la renouveler aussi souvent qu'on le veut, sans aucune espèce de préparation préalable. Si d'ailleurs vous désirez en faire l'essai, je recevrai avec plaisir toutes les observations que vous voudrez bien me communiquer, et je tâcherai de la modifier s'il y a lieu.

DOCTEUR IZARD.

Les Menus de la Saison

Juin.

MENU D'UN DINER DE 10 A 12 COUVERTS

POTAGE

Potage de concombres au consommé lié.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Croquettes à l'italienne.

POISSON

Perches grillées, sauce moutarde.

RELEVÉ

Selle de mouton rôtie, garniture de navets.

ENTRÉE

Escalopes de lapereau au fumet.

ROT

Dindonneau rôti, cresson.

ENTREMETS

Epinards à la maître d'hôtel.
Tarte de groseilles à maquereaux.
Salade. — Dessert. — Glace.

Je recommande la recette suivante à celles de mes lectrices qui s'occupent sérieusement de leur ménage.

Strouille à l'italienne. — Emincer des oignons et les passer au beurre; quand ils sont blonds, y mêler de la mie de pain, du fromage de Parme ou de Gruyère râpé; lier avec des jaunes d'œufs; assaisonner de bon goût et laisser refroidir.

Pendant ce temps, abaisser en carré long du feuilletage fin à six tours; couvrir la pâte avec l'appareil étendu à l'aide d'un couteau; puis la rouler sur elle-même, de façon à en former un gros saucisson; envelopper ce saucisson dans un linge en le foulant bien; le placer, en rapprochant ses extrémités, dans une casserole contenant de l'eau salée en ébullition et l'y laisser cuire.

Après cuisson, retirer et égoutter la pâte, puis la couper par tranches. Disposer ces tranches dans un plat; les saupoudrer de fromage, les arroser de beurre fondu et les servir telles ou après les avoir fait gratiner sous un four de campagne.

LE BARON BRISSE.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Lors de notre dernière visite au Sphinx, auquel nous devons quelques-unes de nos plus jolis dessins, nous avons décidé le directeur de cette maison à faire des envois conditionnels. Nos abonnées de la province apprendront avec plaisir, nous en sommes certains, qu'elles n'ont qu'à écrire, 55, avenue de l'Opéra, au directeur du Sphinx, de leur envoyer telle ou telle broderie, ou autres petits ouvrages, pour recevoir de suite, et à condition, ce qu'elles désirent. Joindre à la lettre la bande d'un des derniers numéros de notre journal, et bien expliquer ce que l'on désire.

Grâce au *floral*, vous faites pousser dans votre appartement la plante des tropiques et des climats tempérés sans le secours du terreau, du soleil et de la rosée. Avec le *floral*, vous avez sous la main la végétation la plus luxuriante, et vous vivez dans un perpétuel printemps. Le *floral* donne la vigueur à la sève, nourrit la plante et la fait pousser en toute saison, même dans le sable. Cette poudre fécondante revient à 1 centime par plante et par an. Elle se vend en coffret de 5 fr. 50, à l'agence centrale des Agriculteurs de France, 49, rue Notre-Dame-des-Victoires.

De tous les parfums à la mode, le plus nouveau et le plus suave, c'est l'*Ixora-Bréonie*, créé par la maison Ed. Pinaud. Les dames de province peuvent en demander par correspondance. L'*Ixora-Bréonie* se fait en eau de toilette, en extrait pour le mouchoir, en pommade et en poudre de riz. Depuis que ce bouquet si délicat vient de faire son apparition, toutes les grandes dames demandent l'*Ixora-Bréonie* de chez Ed. Pinaud et Meyer, 36, boulevard des Italiens.

Comme savon de toilette, c'est toujours le savon au suc de laitue qui est ce que nous connaissons de plus parfait; et comme autres eaux de toilette et parfums, c'est l'*Ilang-Ilang* des Indes et les suaves violettes de Parme.

Les modes actuelles exigent de plus en plus l'appoint d'une tournure, mais d'une tournure faite selon les dernières règles de l'art. Comment, en effet, nos toilettes auraient-elles ce gracieux fuyant qui est le charme des robes du jour?

La maison de PLUMENT se fait remarquer par le soin intelligent et scrupuleux qu'elle met à saisir les moindres mouvements de la mode et par la parfaite exécution de ses modèles. Voilà le secret du succès énorme qui accueille de tous côtés : la jupe *Louis XV* pour robe courte : 15 fr. en blanc, 18 fr. en rouge; — la jupe *Ninon* pour robe de dîner : 29 fr. en blanc, 25 fr. en rouge; — la jupe *Royale* pour robe à traîne : 28 fr. en blanc, 33 fr. en rouge; — la jupe *Médicis*, 20 fr. en blanc, 25 fr. en rouge; — la jupe *Henri IV*, très-plate du haut, pour robe de ville : 15 fr. en blanc, 18 fr. en rouge. — Sans compter une foule de tournures mignonnes agissant sur le milieu du jupon et en longueur : 6 fr. en blanc, 8 fr. en rouge.

La maison de Plument, sur notre demande, a consenti à faire des expéditions *franco* pour toute la France (partout où il y a station de chemin de fer); il suffit pour cela de joindre à la demande un mandat de poste en adressant le tout à M. de Plument (rue Vivienne, 33).

Peu de poudres offrent les garanties hygiéniques de la *Veloutine Viard* : à base essentiellement végétale, sans bismuth et traitée à la glycérine, dont les propriétés adoucissantes sont reconnues, elle peut être considérée comme un produit de premier ordre, surtout si l'on prend en considération les qualités non moins précieuses qui la font tant rechercher des femmes du monde.

La *Veloutine Viard*, en effet, donne au teint cet éclat enchanteur et ce velouté charmant qui sont la plus juste expression de la beauté et de la jeunesse. Adhérente, impalpable, invisible, elle ne sèche nullement la peau, comme la plupart des produits du même genre; aussi ne craint-on pas de l'employer journellement.

Nous ajouterons que la *Veloutine Viard* a motivé les félicitations des hygiénistes les plus distingués, d'après les rapports très-consciencieux dont elle a été l'objet.

Femmes de la haute société, femmes du monde artistique, toutes à l'envi contribuent chaque jour au succès prodigieux de cette poudre merveilleuse, qu'on trouve chez M. VIARD (place du Palais-Royal, 2), et dans les meilleures maisons de France et de l'étranger.

PLANCHE DE PATRONS

PREMIER COTÉ

Corsage à pointes de la toilette de dîner

(Dessin 1 du journal.)

N° 1. Devant.
N° 2. Col droit.
N° 3. Petit côté.
N° 4. Dos. Les plis du postillon sont formés par un petit volant rapporté.

Fichu-pèlerine du costume de voyage

(Le dessin sera publié dans le prochain numéro)

N° 5. Devant.
N° 6. Dos. Les lettres A et B indiquent le raccord du dos au devant.

Paletot Louis XV

(Dessin 30 du journal.)

N° 7. Devant.
N° 7 *bis*. Col.
N° 8. Petit côté.
N° 9. Dos.
N° 10. Manche.

Matinée

(Le dessin sera publié dans le prochain numéro)

N° 11. Devant.
N° 12. Dos.
N° 13. Manche.

SECOND COTÉ

Corselet en sultane

(Dessin 2 du n° 180.)

N° 1. Devant.
N° 1 *bis*. Col.
N° 2. Petit côté.
N° 3. Dos.
N° 4. Manche. Le dessous est plus étroit que le dessus.
N° 4 *bis*. Moitié du revers de la manche.

Corsage à basques fendues

(Nous en publierons prochainement le dessin.)

N° 5. Devant.
N° 6. Petit côté formant gousset dans le bas.
N° 7. Dos.
N° 8. Manche.

Paletot d'enfant de trois ans

(Le dessin sera publié dans le prochain numéro)

N° 9. Devant.
N° 10. Dos.
N° 11. Manche.

Blouse marin

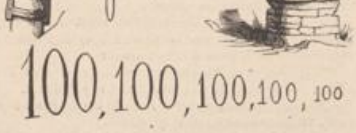
(Dessin 6 du n° 179.)

N° 12. Devant.
N° 13. Dos.
N° 14. Col.
N° 15. Manche.

PETITE CORRESPONDANCE

L'abondance des matières nous oblige à publier à la troisième page de notre couverture, les réponses aux lettres de plus en plus nombreuses que nous recevons chaque semaine de nos lectrices.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Un État défini ramène la sécurité.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.